

Les tentes étaient vides et les rives désertes

Dit indicible

Donc, Henri Grouès, alias l'abbé Pierre® (il avait lui-même déposé la marque), est mort, à l'âge de 94 ans. Au regard de la statistique démographique, la chose, dont on aurait tant aimé que Philippe Muray tirât un spirituel exorcisme, n'apparaît pas si scandaleuse. Et pas non plus scandaleux du tout, cet énoncé, cueilli à la bouche d'un Enfant de Don Quichotte, à deux pas de ce qui fut l'Hôtel du Nord et au matin même du décès du saint homme: «*Nous avons une chance extraordinaire.*» Et, soucieux surtout d'efficacité, mon interlocuteur outrecaudant, mais lucide, d'ajouter: «*Et en plus le froid arrive...*» Assurément, le propos avait toutes les apparences du sacrilège. Or je puis assurer qu'il était bienveillant, et digne, et réfléchi, sans rien de cynisme pour le nourrir ni nul rictus pour le souligner. Ne l'inspirait que cette puissante évidence: à cet instant que la température extérieure tutoyait une frontière en deçà de laquelle les eaux du canal se teinteraient du bleu-vert d'une huile de Bruegel (l'ancien) (1), tout ce qui était susceptible de faire lever les camps des quais de Jemmapes et de Valmy était bon à

prendre – et même la mort du curé, dès lors qu'elle allait ramener, sur ces berges, les caméras et les micros qui les désertaient. Le terme de la trêve confiseuse et la promesse d'un droit au logement opposable les avaient dispersés, la disparition du Français préféré des Français les ramènerait... Jeudi, le thermomètre chut spectaculairement. M. Borloo, ministre, passa beaucoup à la radio et à la télévision susurrer des repentances. Vendredi, il chut encore (le thermomètre). En fin de matinée, tandis que, punaïsée au tronc d'un arbre riverain, une affichette frissonnante invitait à assister, à la même heure et en la cathédrale Notre-Dame de Paris, aux «funérailles» de l'abbé Pierre®, les tentes étaient vides et les rives désertes. Une centaine d'abris tapaient encore l'incruste; les mouettes étaient revenues, tournoyantes et criardes comme sur la

pelouse de l'Eden Park d'Auckland, mais pas les journalistes. L'abbé enterré, les Enfants de Don Quichotte s'épuisent à gérer des dossiers inextricables, organisent des maraudes afin de proposer à des crève-le-froid une place en hébergement, dont le nombre est passé, durant le week-end, de huit cents promises à disposition à une quarantaine effectives. Pour le PS, s'il est taiseux, c'est sans doute qu'il ne fait pas assez froid. Quant à la campagne présidentielle, elle s'en est allée voir ailleurs. Peut-être que quelque fatale hypothermie, au bord de l'eau...

(1) Ainsi, par exemple, dans *les Chasseurs dans la neige*, sur la glace de laquelle, des patineurs... (Souvenir ému d'une reproduction sur papier glacé, au mur d'un couloir d'école communale.)

Message personnel et bien au-delà

Vous avez parfaitement raison, cher Yves Pagès, ô lecteur subtil: cet encadré de petits mots et choses, parce qu'il est au-dedans de ce

bloc-notes que l'on «fait» ainsi que l'on casse le cuir d'une chaussure neuve, on aurait tout aussi bien pu l'intituler *En-*

Dehors. Vous avez parfaitement raison de nous remémorer ainsi le titre de la revue libertaire-libertaire que fonda en 1891 Alphonse Gallaud de la Pérouse, alias Zo d'Axa. De lui, le site *Incevrables anarchistes* cite ceci, qu'il dira au *Journal du peuple* (ou au *Petit Peuple*, selon d'autres exégètes), en 1921, et qui nous fait chaud au cœur: «*En somme, il n'y a que deux partis, loups et chiens à jamais hostiles. Et pas seulement deux partis: deux instincts, deux façons de sentir. Oui, j'écrivais pour le plaisir – le plaisir de dire ce que je pensais, au fait ce que je ressens toujours.*»

Infatigué de fatwa

Eh bien! Si tout semble devoir s'arranger, dans les affaires de Robert Redeker, qui ne s'en réjouirait! On sait qu'après une tribune publiée le 19 septembre 2006 dans *le Figaro* et volontiers qualifiée de virulente à l'encontre

Petits mots, petites choses

► No smoking. En tout lieu public ou privé et en guise de protestation, emboucher d'abord sa cigarette à l'envers, filtre dehors; puis, doucement, s'approprier à lui déclarer une flamme. Apprécier alors les regards muets d'effroi de citoyens alentour qui, d'instinct, oublieux des interdits nouveaux, conservent le convivial souci réflexe de vous épargner l'inhalation d'une bouffée de coton. (En profiter, car ça ne durera pas.)

► No smoking, bis. À l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne, en prévision de..., on patche les patients, qui sont malades mentaux, et pour la plupart desquels le tabac est l'unique agent de socialisation de la vie doublement reclus. Et en zonzon, pour les taulards, on fait comment? Et dans les chambres d'exécution des condamnés à mort, on ferait comment? Et dans les tranchées, on fera comment?...

► En ce rade investi pour laisser passer un orage, sa mère putative accrochée à son portable, un môme insupportable matraque les tables et nos oreilles à coups de figurines de super-héros; verbalement, mais en vain, on le taloche. Vingt-huit minutes plus tard, lui continuant de casse-couiller son monde et sa «maman» n'ayant toujours pas raccroché, on décroche.

► La Française est fertile, nous dit l'Insee. «*Il y a des moments où l'absence d'ogres se fait cruellement sentir*», nous rappelle Alphonse Allais.

► Pour semble-t-il la première fois, «à l'américaine», une tempête – celle qui nous balaya l'autre semaine le nord du continent – fut par chez nous baptisée. Mais de Kyrill, tout le monde s'en foutit.

► La ville de Laval fêtait le centenaire de la mort d'Alfred Jarry, forcément, ça donne envie.

de l'islam l'enseignant en philosophie, menacé de mort sur la Toile gluante, fut placé sous surveillance policière, et en souffrit; de sa clandestinité, de l'éloignement de ses familiers, proches et lycéens, de cette intolérance qu'un choc de civilisations attise, de cette guerre de religion qui toujours recommence, et de l'impuissance de tant de démocrates pas forcément d'accord avec ce qu'il disait, mais se déclarant prêts à mourir (croix de bois, croix de fer, si j'mens j'vais en enfer) pour lui permettre de le dire, Redeker souffrit.

Trois mois passèrent. Un étudiant marocain de 20 ans, petit poisson présumé terroriste, fut arrêté le 19 décembre, et, le 20 janvier, Redeker acceptait l'offre que lui faisait son ministre de tutelle d'un poste au CNRS. A quand le retour à la vie normale? Lui demanda alors *Libération* qui, le 24 janvier, lui tirait le Portrait. «*La décision m'appartient*, répondit le penseur libre à l'ombre des pandores. *Une fatwa ne peut pas s'arrêter, sauf à envisager une modification de l'histoire, où l'islamisme deviendrait un sujet caduc.*» Au CNRS, on sait des chercheurs qui, découvrant la posture admirable du philosophe martyr, rugirent de rage; on en sait d'autres, cependant, qui, à découvrir cette baroque définition de «fatwa», rugirent de rire.

Anachronisme

Au soir du 15 janvier, dans l'avant-salle d'un restaurant sis près la place Voltaire, à Paris, MM. Pierre Bergougnoux et Pierre Dumayet, écrivains, faisaient causerie. A jour de la fluidité apnéique du premier, dont le phrasé sans rature livrait sa parole comme une écriture, à goûter du second les ellipses lumineuses, on se surprit soudain à se demander comment une bonne soixantaine de quidams avaient pu se rameuter pour ce drôle d'exercice consistant à bavarder de littérature. Tandis que se faisait la rumeur du quartier, des passants oblitèrent à la vitrine des facés intrigués; l'un, bouche ouverte et yeux mi-clos, s'y décontenança stupidement. (Au fait, ils «passaient» quoi, le 15 janvier dernier, à la télé?) ◀